

Voyage exploratoire en Haïti

Jean-Yves et Ghislain Caron

20-27 avril 2011



Vol sur Air Transat sans histoire. Atterrissage à l'heure prévue à Port-au-Prince. Passage aux services d'immigration : simple formalité. Récupération des bagages plus ardue, mais sortie de l'aéroport sans contrôle ni difficulté. Monsieur Pénette nous attend comme prévu, heureusement. Accueil très chaleureux. Première constatation visuelle : multitude d'immeubles en ruines, d'infrastructures dévastées. Et nombreux camps de fortune, plus de mille, érigés dans tous les espaces publics et privés disponibles en ville, tous caractérisés par la précarité, la promiscuité et l'insalubrité palpables.



Arrêt dans un bistro sympathique pour faire plus ample connaissance et déguster une première Prestige froide, tout à fait bienvenue. Robert nous dresse un portrait sommaire des lieux et de la situation sociopolitique de l'heure : une calme anarchie règne sur le pays en attendant la mise en place d'un gouvernement pour lequel les espoirs rêvés ne sont pas trop optimistes ni dans le temps ni dans les probabilités d'améliorations rapides et majeures d'une situation désastreuse stagnante.

Puis, M. Pénette nous conduit à l'auberge Thomassin, au sommet du quartier du même nom. Comme un peu partout dans Port-au-Prince, les gens qui en ont les moyens se sont établis au sommet des collines environnantes pour la sécurité et la qualité de l'air. Une route étroite, tortueuse et convenable permet d'y accéder. Depuis le séisme cependant, une multitude de déracinés ont appris à se créer un terrain en flanc de ces montagnes et s'établissent en permanence dans des maisonnettes plus ou moins précaires. Des sentiers à peine praticables, des services d'aqueduc et d'hygiène pour le moins douteux se greffent à la route goudronnée.

Robert nous laisse à la Guest House Thomassin, au bout de la route, au sommet de la montagne du même nom. C'est une villa de grande qualité, pour ne pas dire luxueuse, sur un vaste terrain clôturé, fleuri et paysagé, transformé en gîte du passant. Willem le propriétaire haïtien de ladite Guest House est d'ailleurs depuis plusieurs années, un des principaux partenaires du développement évangélique d'une église américaine.

Nous passons le repas et la soirée en compagnie de six de ces missionnaires laïcs venus participer à la construction de l'église de leur mission, en attendant de construire, selon leur affirmation, une centaine de maisons pour la congrégation du quartier.



Tôt le lendemain, premier contact avec l'orphelinat dans son nouvel environnement. Route précaire, escarpée, pratiquement inaccessible sans un bon véhicule aux 4 roues motrices. On fait connaissance avec la Directrice et l'infirmière. Une bande de beaux enfants nous accueillent chaleureusement par un chant de bienvenue. Échange de bons mots, photos spontanées des jeunes et un petit chocolat pascal; on se sent déjà un peu chez nous, en famille. Une visite complète des lieux en plein chantier et un bon moment de conversation avec la directrice et l'infirmière finissent de nous convaincre de la beauté du projet et du potentiel illimité de cette grande mission humaine.



Le lendemain, visite de quelques camps de déplacés, guidés par un des responsables. On nous explique que Maison l'Arc-en-Ciel a formé quelques centaines d'animateurs, formateurs et agents de liaison qui s'activent dans les camps pour rendre la vie plus tolérable. Ces jeunes femmes et hommes, assurent une présence constante dans les camps : santé, alimentation, éducation de base : santé, hygiène, alphabétisation de base, vie sociocommunautaire, sexualité pour les adolescents. Ils font particulièrement un suivi immédiat de plus de trois cent cinquante familles monoparentales atteintes du Sida, dans le projet Maison de Proximité. Constaté sur place la réalité désolante est à la fois éprouvante, mais aussi, très réconfortant de voir l'énergie de ces jeunes adultes engagés et la résilience, la tolérance et la discipline des sinistrés, enfermés depuis plus d'un an dans de vastes terrains de camping précaires, aux commodités hygiéniques et vitales moins que minimales.



Dans les jours suivants, M. Pénette nous fait visiter les divers sites les plus affectés par le tremblement de terre ainsi que quelques endroits non touchés. Ces petites virées nous permettent de prendre contact avec certaines réalités concrètes : les montagnes déboisées

servent de plus en plus à la culture maraichère en terrasses, vitale pour l'alimentation des gens de Port-au-Prince. L'état des routes nécessite des véhicules robustes à 4 roues motrices. Les gens rencontrés sont en général tolérants, actifs et résilients malgré les pauvres moyens dont ils disposent pour assurer leur survie. L'espoir et la continuité paraissent reposer en bonne partie sur les multiples sectes, églises et groupes de toutes dénominations religieuses. Chose curieuse, les milliers d'ONG dont on parle beaucoup sont à toutes fins pratiques invisibles, tout comme les Casques bleus de la Minustah.

Capitalisme pur et dur, sans compromis à toute social-démocratie, c'est le règne du plus fort et de la marchandisation intégrale. En même temps, le manque de facilité d'hébergement, les difficultés de transport local et le Créole, lingua franca locale nous font réaliser que la venue de coopérants étrangers est pour le moment à peine envisageable.

Le dimanche de Pâques, Robert nous amène voir l'autre Haïti : la mer, les grands espaces à peine habités, une route provinciale tout à fait convenable, les chalets avec plage privée, un moulin-musée historique impressionnant du 18e siècle dépeignant la réalité de l'époque coloniale, dont les horreurs de l'esclavage. Nous faisons connaissance de quelques-uns des amis de la famille, tous très accueillants et sympathiques.

Lundi, nous rencontrons Robert, fils (Junior) qui a passé le congé de Pâques à Santo Domingo, en République dominicaine. Il nous a fort impressionnés par son assurance, son dynamisme et son implication dans le projet, notamment dans l'organisation de la Maison de Proximité et les camps de déplacés auxquels s'intéresse La Maison l'Arc-en-Ciel . Une session de formation avec une quarantaine de jeunes adultes est d'ailleurs en cours sur le terrain de leur quartier général.

Nous sommes retournés tous les jours pour discuter librement avec divers intervenants des urgences du moment, des projets d'avenir, des besoins et difficultés, des projets à moyen et long terme. Nous nous sommes acquittés du mandat de produire un docu-photos avec la complicité de tout un chacun, et avec le tact et la délicatesse nécessaires. Nous avons vu le

professeur dynamique et passionné donner ses classes de renforcement en français et mathématique avec cœur, compétence et passion à des élèves attentifs.

Nous avons constaté des constructions de qualité, un service de comptabilité bien organisé, des salles de consultation médicale accueillantes et prêtes à accueillir professionnels de la santé et jeunes bénéficiaires, des entrepôts bien organisés en attente de tablettes et d'inventaire, une cabane pour la génératrice fonctionnellement installée, par-dessus tout, nous avons admiré un personnel sympathique, amoureux des enfants et généreux de leur temps.



Parmi les besoins les plus urgents (entre autres) qu'on nous a soulignés :

- Un mur clôturé pour délimiter le terrain et éviter les intrusions
- Amélioration de la route d'accès
- Compléter les espaces vitaux : installations sanitaires, cuisine et cafeteria, chambres-dortoirs, salle de séjour, salle de lavage et bureaux administratifs.
- Une petite armoire de chevet garde-vêtements, pour chacun enfant.
- Une gourde pour l'eau potable pour chacun des enfants
- Une salle pour la bibliothèque et l'audiovisuel.
- Pour les loisirs : peinture à l'eau (gouache) et pinceau, papiers de construction de couleur, crayons à colorier, papier de soie pour des dessins-mosaïque, petits ciseaux de bricolage, etc.

- Un terrain de jeux bien délimité
- Un bon inventaire et classement du matériel entreposé.

À moyen terme :

Aménagement d'unités résidentielles plus conviviales pour les enfants
Espaces aménagés avec équipement et outillage pour jardin, arbres fruitiers, élevage d'animaux domestiques.

Locaux d'accueil pour intervenants, visiteurs et coopérants locaux ou étrangers

À plus long terme : Délimiter un emplacement pour la construction d'un Centre de formation professionnelle avec classes-ateliers, équipement et outillage selon les divers métiers et techniques offerts.

Ghislain et Jean-Yves Caron
Semaine du 20 au 27 avril 2011

Budget de voyage : (avec factures, par personne)

Billet d'avion	651.90\$
Logement (7X60)	<u>420.00\$</u>
Total	1071 90\$
Photos :	57.66\$
	67.22\$
	<u>74.02 \$</u>
	198.90 / 2 = 99.45\$

Dépenses pour chacun : 1171. 35\$ (Cnd)

Note de la Fondation :

Ce voyage a été fait bénévolement, Messieurs Jean-Yves et Ghislain Caron ont assumé tous les frais personnellement. Les montants sont à titre d'information pour quiconque aimerait effectuer le même type de visite à La Maison l'Arc-en-Ciel.